

RACONTE-MOI TA VIE
UN CANAPÉ MAROCAIN
Lycée Virlogeux de Riom
Microlycée - Midas 1- Niveau seconde
INÈS GAUTIER

J'ai toujours vu papa occuper la même place sur le canapé marocain du salon. Il y passe, dans mon souvenir, beaucoup de temps.

En rentrant de l'école après le goûter, de la cuisine, je pouvais l'observer plier le linge sur la petite table basse face à la télé. Il regardait BFM en fumant ses Marlboro.

Certains jours, à l'heure des devoirs, maman était absente ; mais après le goûter, nous allions tous à tour de rôle l'embrasser et lui raconter notre journée pendant qu'elle peignait, ou bien se reposait dans son lit.

Nous voir et nous entendre lui redonnait le sourire, et donnait vie à la maison.

Nous passions tous à table vers 19h30.

Les repas se déroulaient toujours dans les rires et les chamailleries entre frères et sœurs. A la fin du repas, maman, souvent fatiguée, retournait s'allonger dans sa chambre au fond du long couloir, alors papa nous sortait sa phrase fétiche : « J'AI fait à manger, J'AI mis la table, J'AI vidé le lave-vaisselle. Je vous laisse le remplir et passer l'éponge. Et le balai ! »

Et puis il retournait dans son canapé, face à BFM, avec ses Marlboro et sa boîte de tabac à rouler.

C'était le moment où ma petite sœur et moi, seules dans la cuisine, étions prises d'un fou rire qui finissait par l'agacer car il n'arrivait pas à entendre correctement les informations. Alors il se levait d'un bond, avec une voix grave de colère, en nous demandant de nous taire, de finir nos assiettes, de débarrasser, de nettoyer et puis de déguerpir.

Au moment où il pensait enfin pouvoir se réjouir du silence, je lançais ce regard complice à ma sœur qui n'avait pas fini de déglutir sa fourchette de semoule. et nous nous remettions à rire de plus belle.

Souvent, Zara explosait de rire la bouche pleine. Il y en avait alors partout, jusqu'en bas de la porte du salon. C'en était trop pour papa qui se levait, et de fureur mettait une grande claque à ma sœur.

Nous finissions la soirée à nettoyer la cuisine en riant toujours de plus belle, tout en repensant à sa réaction, pendant qu'il était parti sortir le chien pour se changer les idées.

Certains soirs, maman était moins fatiguée. Elle mettait alors de la musique tout en téléphonant à Alexandra, sa meilleure amie d'enfance qui vivait toujours sur Paris.

Je les rejoignais pour chanter avec elles des chansons : « La complainte de la serveuse automate » de Starmania, des classiques de France Gall... C'était notre truc à nous, devant l'ordinateur, devant le début d'une nouvelle toile de maman, avec Alexandra au téléphone qui souvent finissait par s'endormir.

Les matins avant d'aller à l'école, si je ne voyais pas maman dans le salon, je courais voir dans sa chambre, j'entrouvrais la porte tout doucement et vérifiais si sa couette bougeait, afin d'être sûre qu'elle serait là encore un jour de plus, et puis je m'avançais vers elle pour l'embrasser sur le front.

Aujourd'hui rien n'a changé, et pourtant ...

J'ai déménagé, mais la maison est toujours aussi grande et pleine de vie, une maison où le silence n'existe pas. Il y a les animaux, il y a les enfants et il y a la musique. Et tout se bouscule.

Je n'ai plus le temps pour goûter ; ou plutôt, ce temps, je ne le prends plus.

Le linge a été plié par l'aide à domicile, ou bien c'est moi qui le ferai plus tard dans la soirée.

Je ne sais pas qui a vu maman, mais la plupart du temps tout le monde est déjà passé. Alors je lui parle de mes journées, de mes amis.

Elle, sa journée se résume à remercier la vie pour s'être réveillée un matin de plus, pour pouvoir encore aller de sa chambre au balcon regarder ses chèvres jouer dans le jardin, câliner ses chats, et puis attendre que l'on rentre discuter avec elle.

Mais la télé n'est plus allumée, les Marlboro ont disparu, le canapé est vide.

Pour le repas du soir, c'est avec Axelle ma grande sœur que je cuisine en musique, « Is this love » de Bob Marley, une musique qui renvoie aux souvenirs des trajets en voiture dans la grande Renault familiale bleue. Alors on chante, je danse avec ma nièce du haut de ses 5 ans, elle qui associe déjà cette musique au souvenir de son grand-père. Maman nous filme, j'ai la subite impression de vivre un souvenir en la voyant sourire à nouveau.

Zara ou moi ressortons de temps en temps la fameuse phrase de papa à la fin du repas, et on en rit toujours autant, bien qu'il ne soit plus là depuis bien longtemps.

Je ne le connais presque plus, ce papa que j'admirais autrefois, ce père qui m'énervait tant avec sa télé, ses infos et ses clopes. Cet homme qui prenait tant de place, tapi dans son canapé.

Alexandra a quitté ce vaste monde il y a quelques années déjà, et nos

soirées karaoké ont un peu disparu avec elle, même si nous écoutons et chantons toujours nos musiques, avec ce brin de nostalgie en plus.

Il ne reste plus que nous. Mes cinq frères et sœurs, et puis ma nièce et moi, avec nos rires, et nos joies pour ma mère d'aujourd'hui.

Alors je chante...

« Mêm' quand j'tiens plus d'bout sur mes pattes

J'suis toujours prête à m'envoler

J'travaille à l'Underground Café »